L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DU L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, *Rue* CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN ..... $10 par année
Do. PAYE PAR SEMAINE, $10 payable d'avance

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 1er. AVRIL 1841.

POUR GOUVERNEUR :
HENRY JOHNSON.

DU COTON.
II

On connaît les progrès qu'on fait faire aux manufactures d'étoffes de coton les découvertes mécaniques de Richard Arkwright, de Hargrave, de Crompton, de Jaquart, de Watt, de Cartwright; mais on semble ignorer que ces progrès sont dûs en grande partie aux travaux immenses de ceux qui se sont imposé la tâche obscure de préparer la matière première pour la fabrication. Car à quoi serviraient d'avoir d'ingénieuses procédés pour la fabrication des étoffes de coton, si le coton brut ne pouvait être livré qu'à des prix exhorbitans ?

Le coton, tel qu'il est récolté, se trouve mêlé aux graines qui y adhèrent fortement. Il est même rare qu'on puisse le ramasser sans qu'il ne s'y mêle quelques corps étrangers. Lorsqu'on voulut donc s'occuper de la culture du coton, on fut d'abord arrêté par la difficulté de séparer ce lainage de sa graine et de tous corps étrangers. Le triage d'une livre de coton, à la main, employait souvent la journée d'une personne et il était visible que la difficulté de cette opération ou pour parler plus exactement sa cherté devait paralyser la production d'une denrée pour laquelle on ne pouvait espérer de trouver placement même au prix le plus bas. Tous les soins des planteurs durent donc se diriger vers l'invention d'une machine qui put tirer le coton rapidement et économiser d'autant la main d'œuvre. A la fin la moufle à coton (saw-gin) fut inventé et cette invention produisit une véritable révolution dans la culture.

L'inventeur, M. Eli Whitney, était né en Massachusetts et avait été au collége de Yale en 1792: mais il paraît que la tendance de son esprit le portait plus vers la mécanique que vers les études littéraires. Appelé comme professeur dans une riche famille de la Georgie, il trouva en arrivant la place prise. Ce désappointement décida pour être de son avenir. Le général Greene l'accueillit généreusement et ce fut là qu'il prit, libre de toutbouci, suivre son penchant pour la mécanique. Ses efforts ne tardèrent pas à se diriger vers la construction de la machine dont chacun sentait le besoin et bientôt il eut la satisfaction de voir que le succès avait dépassé ses espérances. La machine étant prête, il commit l'imprudence de l'exposer aux yeux de la foule avant d'avoir pris les mesures nécessaires pour s'assurer d'un brevet d'invention.

A peine avait il formé une association pour exploiter sa découverte que la hatisse spéciale où sa machine avait été placée pour l'exposition fut détruite et sa machine enlevée; de sorte qu'avant d'avoir pu profiter de son invention et même avant d'avoir obtenu la patente à laquelle il avait droit, il y eut un grand nombre de machines semblables en activité. Pour comble d'infortune son atelier avec tous ses papiers et son outile devint la proie des flammes et il fut bientôt pourvoir, poursuivi. Dans une lettre écrite par lui à Robert Fulton cet autre génie avec lequel il s'était mis en communication; "il attribue les difficultés "contre lesquelles il avait à lutter à ce fait que les "*hommes sont naturellement injustes*; il ajoute que "dans tout l'Etat de Georgie il s'était formé une coalition contre lui, coalition si puissante que peu "d'hommes osaient venir déposer pour lui en cour, et "qui dans une occasion il avait eu beaucoup de peine "à prouver qu'on avait fait usage de sa machine en "Georgie pendant qu'il y en avait un certain nombre "en activité dans un rayon de cinquante yardes du "lieu où siégeait la cour et dont on pouvait même entendre le bruit de la maison de cour"

Ce n'est pas encore tout. On fit courir le bruit que sa machine détériorait la fibre du coton, afin de lui nuire autant que possible. Mais le fait était là pour prouver en sa faveur et la calomnie et l'envie et toutes les misérables passions qui s'acharnent à dénigrer le génie furent enfin réduites au silence. La législature de la Caroline du Sud lui accorda enfin cinquante mille piastres pour avoir l'usage de son invention, et cet exemple fut suivi par la Caroline du Nord et le Tennessee, et Whitney eut la gloire de voir que sa découverte avait donné à l'agriculture des Etats du Sud une impulsion immense, incalculable. Pour donner en peu de mots une idée de la révolution produite dans la culture par la machine de Whitney, il suffira de remarquer qu'en 1807, treize ans après son introduction, on exporte cinquante cinq millions de livres de coton *Upland* représentant une valeur de trois millions cinq cent mille piastres; que de 1827 à 1830 l'exportation moyenne annuelle a été évaluée à vingt quatre millions de piastres; qu'en 1833 l'exportation représentait trente deux millions de piastres; qu'enfin en 1840 l'exportation peut être évaluée de quatre vingt à cent millions de piastres. Mais il est à remarquer que l'Etat de la Georgie qui avait le premier et le plus largement profité de cette invention n'a jamais rien fait pour l'inventeur.

Dans un prochain numéro nous parlerons des divers modes de culture et des diverses qualités de coton que produisent les divers climats.

COUR CRIMINELLE.

L'agent de police Camayer a été déclaré coupable d'escroquerie par le jury. La peine n'a pas encore été appliquée.

Affaire de McLeod— Parmi le peu de renseignemens sur l'Europe que nous avons dû hier à un arrivage direct, le seul peut être qui présente de l'importance, c'est le compte rendu de la séance du parlement du 10 février. Les explications relatives à l'affaire McLeod ont continué: aux questions spécialement posées par différens membres, le ministre a répondu soit en refusant de répliquer, soit en balbutiant cette phraséologie ambigue qui lui est assez habituelle. Mais un fait au moins a été complètement éclairci: le gouvernement anglais a donné son approbation à l'attaque et à l'incendie du vapeur anglais, et il regarde comme parfaitement justifiés les captures de la Caroline. Cette position nettement prise par le gouvernement anglais doit donner à penser que les dernières instructions adressées à M. Fox sont également précises et d'une nature assez péremptoire. Espérons cependant qu'elles ne mèneront pas les choses jusqu'à une rupture immédiate.

Le correspondant de New York Com. Advertiser, lui écrit de Washington :

"M. Crittenden a reçu-général des Etats-Unis part ce soir pour Lockport, N. Y. Il emporte une copie complète des dépêches du gouvernement anglais concernant l'approbation par l'équipage de l'incendie de la Caroline. D'après cela, être gouvernement demandera la libération de McLeod, et Fox dit-on, le but du voyage de M. Crittenden. Si McLeod n'est pas mis en liberté, M. Crittenden assistera au jugement de l'affaire, mais sans y prendre part.

TAMPICO.

La goélette *Reindeer* est arrivée hier en huit jours de Tampico. Nous apprenons par le récit des passagers que les autorités de Tampico s'attendaient d'un instant à l'autre à voir s'opérer un mouvement en faveur des fédéralistes. On avait déjà fait arrêter plusieurs personnes pour avoir parlé un peu librement de la conduite du gouvernement. Les rues étaient parsemées de pièces d'artillerie et la population se trouvait dans la plus vive anxiété.

Le *Reindeer* a apporté $69834 en espèces à la consignation des personnes suivantes :

Schmidt & Co.	$96,794.
J. M. Caballero	8,954.
F. De Lizardi & Co.	7,975.
Kehn, Dazon & Co.	5,104.
J. Robert & Co.	3,641.
Bleaman & Co.	3,543.
Chs. Clegg.	2,372.
A. Verde,	2,200.
Clason & Vieg.	2,669.
J. W. Zacharie & Co.	1,735.
M. Blanco,	1,087.
J. Albert & Co.	908.
Currell, Cruzat & Co.	885.
Hagadorn & Cramer,	593.
R. Haines,	500.
Total	$69,834.

Les Banques de la Caroline du Nord ont encore en grande leurs paiemens en espèces. Patience: il faut espérer que nous aurons prochainement une banque nationale.

M. Brownson, le candidat démocrate whig, du comté de Kenarbec, Maine, a été élu en remplacement de M. Evans, appelé au Sénat des Etats Unis.

Un bateau allant à bord du paquebot François Ier, s'est perdu à New York le 19, et deux passagers, le second du bâtiment et un matelot en sont noyés. Les passagers étaient M. Frédéric Hans de Cincinnati, Ohio, et Théophine Bright, de Louisville, Ky.

Incendies.— Un incendie a détruit l'imprimerie de *Exeter Shore Whig*, Maryland; un autre incendie a détruit les belles écuries de M. Fitzpatrick, de Baltimore. Comme c'est la seconde fois que ce malheur est arrivé à M. Fitzpatrick, on présume que c'est l'œuvre de la malveillance.

SACRIFICE DE MLLE. ELSSLER.

La danseuse de Mlle. Fanny Elssler [illegible] soir à la Scala. La représentation se composera de chaînes [illegible] de la *Sylphide* où la divine danseuse est si [illegible] grâce, de la *Cruchemana*, ou pas favori qui lui a valu [illegible] de succès, puis enfin une nouvelle pour [illegible] *Jeux de Jeds* dont les délicatesses sont plus grandes [illegible] que celles de la *Cachucha*; Heureux ceux [illegible] pouvoient être admis à cette belle solennité théâtrale.

Le *Globe* dit, en parlant du discours d'ouverture du nouveau pr[illegible] que c'est un document entièrement [illegible]rien; nous autres journaux terre-neuve le trouvent trop Hamilton et d'autres, de la même nuance d'opinion, trop Jeffersonnien. Lorsque les vanoniates seront d'accord sur leur manière de juger cette œuvre vraiment démocratique, nous aurons soin d'en informer nos lecteurs.

La goélette *Three friends* a quitté St. Joseph pour Mobile, voie de Pensacola, et son [illegible] entendu parler. D'après une lettre de St. [illegible] les personnes suivantes se trouvaient parmi les passagers.

Geo. Johnson, agent de la marine de Pensacola, et sa femme.

Mlle. Alterway Lylee, de Baltimore, sœur de [illegible] Johnson.

Geo. R. Moshby, de Baltimore.
R. Hicks, de Virginie.
Thomas P. Noblitt, de Columbia, Georgie.
N. Veil, de Pensacola.
W. H. Brace, de New-York.
E. Houk, de New-York.
Francis J. Lavallet, de Pensacola.

De nouveaux détails sur l'incendie de Mayaguez, P. R. portent à croire que le dommage avait été évalué plutôt au-dessous qu'au-dessus de la vérité. De six à sept mille personnes seraient ainsi trouvées tout à coup sans ressources et sans asyle.

Un nègre à la Mobile vient de tuer d'un coup de poignard un de ses camarades. Il paraît qu'il a été porté à cette action coupable par un accès de jalousie.

Un M. Hull, négociant à la Mobile, a été blessé au bras pendant qu'il était à se promener à cheval près de *Spring-Hill*, par une décharge d'arme à feu. Il paraît que l'assassin a tiré de derrière une haie et n'a pu être pris.

Incendie à Columbia C. S.—Le feu a pris il y a peu de jours dans une maison à Columbia occupée par M. Mordersi. La perte est évaluée à $10,000. Tout ou presque tout était assuré.

VARIÉTÉS.

LES CHARLATANS AU DIX-HUITIEME SIECLE.

Law.—(*Suite.*)

L'Epée-de-Bois était un cabaret situé dans la rue de Venise, habituellement fréquenté par des forts de la Halle, des commissionnaires, des hommes-pupitres, et en général par tout le menu fretin de la rue Quincampoix. Brichanteau, en invitant son ami à dîner dans ce restaurant de bas étage, n'avait en vue que le desir de se distraire, d'oir qui, comme on le pense bien, avait pour principale occupation de sa vie et le but unique de ses recherches. Son attente ne fut pas trompée. A peine étaient-ils tous les trois installés autour d'une nappe d'une propreté douteuse, que quatre hommes apparûrent sur un brancard où l'individu qu'un commissaire nommé Bardon venait de retirer de la Seine.

L'hôtesse de l'*Epée-de-Bois* reconnut dans ce malheureux un de ses commensaux arrivé seulement le matin de Poitou, sa province. Le Poitevin n'était qu'évanoui. Après avoir vu deux ou trois verres d'eau de vie, il put faire lui même le récit des motifs qui l'avaient poussé au suicide.—Figurez-vous, s'écria-t-il en entrecoupant sa narration de sanglots, que j'ai vendu tout ce que je possédais, que j'ai quitté ma femme, mes enfans, pour venir à Paris acheter des actions du Mississipi, et que tout à l'heure les gens auxquels je me suis adressé ont pris mes beaux louis d'or et m'ont remis en place.....

—Quoi donc! demandèrent tous les spectateurs impatients.

—Six billets d'enterrement!

Brichanteau ne put retenir un violent éclat de rire; toute la compagnie l'imita, et le provincial, outré du peu d'intérêt qu'on lui témoignait, se retira furieux dans sa chambre; en maudissant le Mississipi et tous les fleuves de l'Amérique.

Non loin de la table des trois gentilshommes dînaient plusieurs courtiers de la rue Quincampoix, parmi lesquels on remarquait Mathieu, qui s'acquittait manqué de rire, comme un boeuf qu'il était, de la déconfiture du Poitevin. C'est aujourd'hui la journée des méprises, disait le petit homme d'une voix glapissante. Un homme a assassiné cette après midi le jeune Lacroix, il a volé son portefeuille; et savez-vous à qui il est allé s'adresser pour en échanger les valeurs? Au père de la victime. Au-si a-t-il été arrêté immédiatement et conduit au Châtelet, où son affaire sera bien vite instruite.

—Quel homme que nous avons vu passer avant l'arrivée de Law, dit Brichanteau à son ami.

—Prends garde qu'il ne t'en arrive autant, reprit le voisin de Mathieu en s'adressant à un jeune homme à la figure rusée, placé en face de lui; tu as la manvaise habitude, mon pauvre Lacroix de laisser voir un immense portefeuille dans ta poche, tout le monde sait qu'il contient pour deux cent mille francs d'actions, et la chance qui le retient à ton habit ne suffirait point pour le défendre contre un gaillard bien déterminé.

—D'autant moins dit Brichanteau tout bas, que le propriétaire n'a pas l'air très robustable.

Le compagnon de Bardon ne répondit pas; il jeta un long regard sur Lacroix, et il resta pensif pendant le reste du dîner. En quittant l'Epée-de-Bois, il se sépara tout de suite de Brichanteau, entraînant avec lui le chevalier à qui il avait, disait-il, quelque chose à communiquer.

—Chère Jenny, disait Law le même soir à sa femme, est-tu contente de moi? Tu vois enfin combien je suis aimé, et quelle haute fortune est la mienne!

—Mon ami, répondit tristement la jeune femme, tous ces hommages, tout ce bruit ne vous impressionnent ils pas? Ne craignez-vous pas de n'être exposé de haut que pour faire une chute plus éclatante? De tristes pressentimens m'obsèdent; je voudrais vous voir d'autres idées, d'autres sentimens. Hélas! vous n'aperceves que le beau côté des choses; peut-être changerez-vous d'avis s'il vous était donné de tout savoir. Croyez-moi, mon ami, songez à la sécurité, à l'honneur et vous de vous ne engagez pas. Où sont ce doux repos, cette vie tranquille, ce bonheur paisible que vous m'avez promis! Law, je ne suis pas encore votre femme!

—Dans quelques jours un prêtre nous unira, ma Jenny. N'es-tu pas, avec ma fille, ce qui m'anime le plus ?

—Et nous quitterons bientôt Paris, n'est-ce pas? J'ai peur ici, au milieu de ce monde qui nous entoure. Il me semble toujours qu'un grand malheur est près de fondre sur notre tête.

—Folle que tu es avec tes visions! Ne sais-je pas plus prudemment que jamais; je ne compte que des amis des admirateurs!

—Rien que des amis? murmura Jenny mais être entendue. Fasse le ciel qu'il n'apprenne jamais la vérité! Vous restez ce soir avec moi, ajouta-t-elle. Il y a longtemps que vous n'avez passé une heure seul entre votre fille et moi!

—Je le voudrais, mais il faut que j'achève de consolider la victoire que j'ai remportée en me montrant chez M. d'Argenson. Tous nos ennemis y seront, ils apprendront que Law ne se laisse pas intimider facilement.

—Je vous laisse libre, mon ami; embrasse votre fille; cela vous portera bonheur, et que Dieu vous soit favorable! Nous le prierons pour vous.

Law déposa un baiser sur le front de sa fille, il serra Jenny contre son cœur, et il se rendit chez le gardes-des-sceaux.

Son entrée n'eut pas tout l'effet qu'il en attendait. Personne n'eut l'air de s'apercevoir de sa présence. M. d'Argenson lui rendit à peine son salut et le quitta sans lui adresser une entre parole. Tout le monde semblait prendre à tâche d'éviter le contrôleur-général. Un seul lui resta fidèle: ce fut Brichanteau.

—Bien joué, mon cher Law! lui dit le marquis en le tirant à part vers l'embrasure d'une fenêtre; je suis content de vous, vous avez aujourd'hui grandi dans mon estime; vous avez fait le roi dans les Quinconces pour avoir une grace nouvelle; jamais on n'a eu le geste plus heureux en jetant l'or à pleines mains. Après avoir gagné le peuple, vous venez dans le fort même de la conspiration lui prouver que vous ne la craignez pas; voilà du courage et de l'habileté! Malheureusement il est trop tard: vous ne paraissez plus redoutable, vos dépêches pèsent!

—Je aurai prouver le contraire à tout le monde! Fiez-vous à moi, marquis de Brichanteau, et avec l'appui du régent....

—Le régent a donné l'ordre d'interdire les réunions de la rue Quincampoix s'il s'y commettait encore un assassinat comme celui qu'a eu lieu aujourd'hui, ou même un simple vol. Mon cousin a l'arrêté signé dans sa poche.

—Que lui ai-je donc fait, à votre cousin, et quel homme suis-je à ses yeux pour qu'il me poursuive de la sorte?

—Il est yeux, mon cher contrôleur, vous êtes un intrigant dangereux pour la sûreté publique. D'Argenson n'est pas l'ennemi de votre système ni de votre personne, mais il n'estime pas votre caractère. Il pense que pour introduire dans le royaume une réforme dans le genre de celle que vous avez tentée, on s'était pas trop de la rigide probité d'un Sully ou d'un Colbert. Ses fonctions l'ont mis à même de connaître toutes les perturbations que tant de fortunes mal acquises ont apportées au sein de la société. Il sait toutes les manœuvres frauduleuses employées par quelques uns de vos affidés; pour s'approprier des sommes d'un chiffre considérable, il a horreur d'une corporation que la loi ne peut atteindre, et vous considère comme coupable de tout le mal que vous n'avez pas empêché.

—La postérité me vengera! qu'on dilaie mes fautes; mon idée restera!

—La postérité dira comme mon cousin d'Argenson, que votre pensée de créer le crédit était excellente, mais qu'il fallait l'hypothéquer sur autre chose que sur les brouillards du Mississipi. La postérité verra que le jeu des primes n'est, pardonnez moi l'expression, qu'une Bourse organisée, et elle saurait l'inventeur d'en faire avec des chances de pertes et les tentations. Quand une idée n'aboutit qu'à un résultat immoral, on entoure de la même réprobation celui qui prend et celui qui exécute. Que le crédit public s'organise plus tard, comme je le crois, on qu'il s'organise plus de tout, vous pourrez toujours pour un homme d'esprit et d'imagination à qui le sens moral a manqué. Le même sort attend tous ceux qui seront tentés de vous imiter. Il paraît que la probité est la moitié de génie: c'est l'opinion de mon cousin d'Argenson. Il a peut-être raison. Du reste, je ne vous dis tout cela que pour que vous vous en souviennent et parce que je trouve que vous avez dépensé votre talent et l'activité dans votre jeunesse pour être heureux sur vos dernières jours. Quittez la partie, croyez moi; les réalisment l'emportent; les immensités, depuis Pythagore triomphent, et mondé à un prix fou, en en jetant tout sur les marchandises. Avant trois jours il deviendrait impossible de satisfaire à toutes les demandes.

Law devenait plongé dans une mélancolie profonde; la position que Brichanteau avait prise auprès de lui ne lui permettait pas de s'étonner de la crédulité de ses paroles. D'ailleurs, il sentait lui-même le fondement de ses défiances, et il ne trouvait aucun argument solide à lui opposer. Ce silence aurait duré longtemps, si Brichanteau, croyant qu'il était plus longtemps tout ce qu'il avait remarqué, n'eût entraîné son ami hors du cabaret, qu'il refusait de le reconduire chez lui à pied, pour profiter de la beauté de la soirée. Law accepta la proposition.

Dès la tombée de la nuit, les rues de Paris n'offraient plus alors aucune sûreté et devenaient désertes. A peine forts piétons devait-il en être ainsi à onze heures du soir. Cette fois, l'aspect du ciel était magnifique, la lune glissait doucement le long des toits et venait répandre sa clarté en larges nappes blanches sur le pavé.

Law n'avait rien perdu de sa taciturnité; il songeait, tout en cheminant, aux moyens de conjurer le crise qui le menaçait. Brichanteau fredonnait un pont-neuf comme Mme. de Parabère, lorsque des cris perçans se firent entendre à l'extrémité heureusement la pourvoir de la rue Quincampoix, lieu de leur retraite. Les deux compagnons mirent brièvement l'épée à la main et se dirigèrent en courant vers le lieu du tumulte. Une chaise à porteurs était déposée sur le sol, et un homme vigoureux s'occupait tranquillement à en arracher le poire, le serrure ayant résisté à ses efforts. Le valeur qui maintenait la raison en ce temps-là, les preux chevaliers, achevant son ouvrage, tirèrent de la chaise à porteurs une femme [illegible] dans laquelle Brichanteau reconnut la Colombelle. On n'était guère à portée de lui faire regretter dépêche pour la faire revenir à elle; l'air frais de la nuit eut plus de vertu. Elle reconnut ses amis et qu'elle avait rencontré son libérateur, la Colombelle se mit à parler avec une volubilité qui prouvait qu'elle avait laissé une partie de sa raison dans l'endroit d'où elle sortait.

—Regardez, disait-elle à Brichanteau, quel beau cavalier nous fait le ciel! si vous n'étiez venu à mon aide! Je suis riche maintenant, très riche; j'aurai des carrosses, des livrées; voyez ce qu'ils m'ont donné! Et elle montrait un marquis des paquets entassés sur les coussins de sa chaise. Brichanteau en prit un au hasard et le déploya aux rayons de la lune.

—Par Dieu, mon cher ami, voilà qui vous convaincra plus que tous mes raisonnemens: ce sont des billets de la Compagnie; il y en a bien là pour un million, si j'en juge par la quantité des paperasses. Il faut vous dire qu'elle a dîné ce soir avec Venerabore, Lerichardière, Dalecour, Chamon et deux autres réfléchis. Ne négligez pas l'avertissement que la Providence vous envoie par l'intermédiaire de cette fille. Vous voyez le cas qu'ils font des billets de la dernière émission.

Law prit le papier des mains de son ami, et le fouilla sous un pieds en murmurant d'une voix sourde: Les misérables! La Colombelle se mit à elle-même l'air d'une sarabande sur ces paroles de sa composition. Je suis riche, riche, et j'aurai des laquais à moi!

—Que ces pervenus sont ignobles, disait Brichanteau, ils croient faire de l'esprit en ayant une parure fille ignorante. Ah! Law vous deviez bien se coupable d'avoir fait gagner tant d'argent à ces gens-là!

—Il est trop tard pour s'en repentir, répondit Law; demain j'essaierai de me venger! me voici à deux pas de mon hôtel; adieu, cher Brichanteau.

—Il était donc décidé que je devais passer une partie de cette nuit en compagnie de cette femme, se dit Brichanteau. Au fait, il vaut mieux que ce soit moi qui lui apprenne demain de [illegible] billets ne valent rien; j'empêcherai tous les mécontentements [illegible] appela Colombelle, mit ses bras sous [illegible] et la jeune fille le suivit en continuant à chanter sa sarabande: Je suis riche, j'aurai des laquais à moi!

(*A continuer*)

PROTECTION DES GARDES DE NUIT ENVERS LES CITOYENS.

Le lundi 29 mars, divers membres de la Compagnie de la pompe No. 7 sortaient de leur office se réunissant ordinairement rue du Canal, lorsque leur attention fut appelée par un bruit de crécelles.

Quelques pompiers se transportèrent immédiatement rue Royale et leur opinion où est la pompe et furent fort étonnés de voir que le premier qui leur avait envoyé la pompe était au pouvoir des gardes de nuit qui s'en étaient emparés sous prétexte d'arrêter quelques nègres qui couchent la depuis long-temps.

Etonnés d'une pareille violation de domicile ils voulurent entrer sous la remise qui leur appartient, mais le passage leur fut interdit par le chef de l'escouade, qui plaça un pistolet sur la poitrine d'un des pompiers, le bras du garde d'illet fut saisi au moment où il venait de tirer, heureusement le coup n'était pas parti.

Cette première scène occasionna du tumulte et messieurs les pompiers étaient restés maîtres du champ de bataille, lorsque un aidement fut mis à leur autorité, réprimanda les pompiers, et les menaça de la prison sans égard pour leurs observations. Les gardes qui ont commis un pareil acte de violence sont restés impuns, ils ont même été encouragés par un alderman!

Si les citoyens ont comme un pareil acte vis à vis un garde d'illet, comme n'ont pas trouvé de résistance stop forte pour qualifier sa conduite, on l'est traité d'assassin, mais pour un garde d'illet c'est une gentillesse.

On assure que messieurs les gardes d'illet voulant intervenir les rôles, se sont transformés en accusateurs et ont porté plainte! Les soussignés les attendent avec le plaisir devant la justice, afin [illegible] rer leurs concitoyens sur un des plus [illegible] qui ait jamais été commis dans une société civilisée.

Et des hommes chargés de veiller à la sûreté publique.

(Signé) A. DESMARIES, foreman.
J. MICHEL.
MARCILLAT.

OFFICIEL.

BUREAU DE L'AUDITEUR AUX VENTES A L'ENCAN.

Nouvelle-Orléans, le 1er avril 1841.

CONFORMEMENT à la première section d'un acte intitulé : "Acte pour créer la place d'Auditeur aux ventes à l'encan dans et pour la ville de la Nouvelle-Orléans et pour d'autres objets," Approuvé le 18 mars 1839. Je Brichanteau, croyant qu'aucun plus longtemps qu'il ne fut remarquée, n'eût entraîné son ami hors du cabaret, qu'il refusait de le reconduire chez lui à pied, pour profiter de la beauté de la soirée. Law accepta la proposition.

Dès la tombée de la nuit, les rues de Paris n'offraient plus alors aucune sûreté et devenaient désertes. A peine forts piétons devait-il en être ainsi à onze heures du soir. Cette fois, l'aspect du ciel était magnifique, la lune glissait doucement le long des toits et venait répandre sa clarté en larges nappes blanches sur le pavé.

Law n'avait rien perdu de sa taciturnité; il songeait, tout en cheminant, aux moyens de conjurer la crise qui le menaçait. Brichanteau fredonnait un pont-neuf comme Mme. de Parabère, lorsque des cris perçans se firent entendre à l'extrémité heureusement la pourvoir de la rue Quincampoix, lieu de leur retraite. Les deux compagnons mirent brièvement l'épée à la main et se dirigèrent en courant vers le lieu du tumulte. Une chaise à porteurs était déposée sur le sol, et un homme vigoureux s'occupait tranquillement à en arracher le poire, le serrure ayant résisté à ses efforts. Le valeur qui maintenait la raison en ce temps-là, les preux chevaliers, achevant son ouvrage, tirèrent de la chaise à porteurs une femme [illegible] dans laquelle Brichanteau reconnut la Colombelle. On n'était guère à portée de lui faire regretter dépêche pour la faire revenir à elle; l'air frais de la nuit eut plus de vertu. Elle reconnut ses amis et qu'elle avait rencontré son libérateur, la Colombelle se mit à parler avec une volubilité qui prouvait qu'elle avait laissé une partie de sa raison dans l'endroit d'où elle sortait.

—Regardez, disait-elle à Brichanteau, quel beau cavalier nous fait le ciel! si vous n'étiez venu à mon aide! Je suis riche maintenant, très riche; j'aurai des carrosses, des livrées; voyez ce qu'ils m'ont donné! Et elle montrait un marquis des paquets entassés sur les coussins de sa chaise. Brichanteau en prit un au hasard et le déplia aux rayons de la lune.

—Par Dieu, mon cher ami, voilà qui vous convaincra plus que tous mes raisonnemens: ce sont des billets de la Compagnie; il y en a bien là pour un million, si j'en juge par la quantité des paperasses. Il faut vous dire qu'elle a dîné ce soir avec Venerabore, Lerichardière, Dalecour, Chamon et deux autres réfléchis. Ne négligez pas l'avertissement que la Providence vous envoie par l'intermédiaire de cette fille. Vous voyez le cas qu'ils font des billets de la dernière émission.

Law prit le papier des mains de son ami, et le fouilla sous un pieds en murmurant d'une voix sourde: Les misérables! La Colombelle se mit à elle-même l'air d'une sarabande sur ces paroles de sa composition. Je suis riche, riche, et j'aurai des laquais à moi!

—Que ces pervenus sont ignobles, disait Brichanteau, ils croient faire de l'esprit en ayant une parure fille ignorante. Ah! Law vous deviez bien se coupable d'avoir fait gagner tant d'argent à ces gens-là!

—Il est trop tard pour s'en repentir, répondit Law; demain j'essaierai de me venger! me voici à deux pas de mon hôtel; adieu, cher Brichanteau.

—Il était donc décidé que je devais passer une partie de cette nuit en compagnie de cette femme, se dit Brichanteau. Au fait, il vaut mieux que ce soit moi qui lui apprenne demain de [illegible] billets ne valent rien; j'empêcherai tous les mécontentements [illegible] appela Colombelle, mit ses bras sous [illegible] et la jeune fille le suivit en continuant à chanter sa sarabande: Je suis riche, j'aurai des laquais à moi!

(*A continuer*)

PROTECTION DES GARDES DE NUIT ENVERS LES CITOYENS.

Le lundi 29 mars, divers membres de la Compagnie de la pompe No. 7 sortaient de leur office se réunissant ordinairement rue du Canal, lorsque leur attention fut appelée par un bruit de crécelles.

Quelques pompiers se transportèrent immédiatement rue Royale et leur opinion où est la pompe et furent fort étonnés de voir que le premier qui leur avait envoyé la pompe était au pouvoir des gardes d'illet qui s'en étaient emparés sous prétexte d'arrêter quelques nègres qui couchent la depuis long-temps.

Etonnés d'une pareille violation de domicile ils voulurent entrer sous la remise qui leur appartient, mais le passage leur fut interdit par le chef de l'escouade, qui plaça un pistolet sur la poitrine d'un des pompiers, le bras du garde d'illet fut saisi au moment où il venait de tirer, heureusement le coup n'était pas parti.

Cette première scène occasionna du tumulte et messieurs les pompiers étaient restés maîtres du champ de bataille, lorsque un aidement fut mis à leur autorité, réprimanda les pompiers, et les menaça de la prison sans égard pour leurs observations. Les gardes qui ont commis un pareil acte de violence sont restés impuns, ils ont même été encouragés par un alderman!

Si les citoyens ont comme un pareil acte vis à vis un garde d'illet, comme n'ont pas trouvé de résistance stop forte pour qualifier sa conduite, on l'est traité d'assassin, mais pour un garde d'illet c'est une gentillesse.

On assure que messieurs les gardes d'illet voulant intervenir les rôles, se sont transformés en accusateurs et ont porté plainte! Les soussignés les attendent avec le plaisir devant la justice, afin [illegible] rer leurs concitoyens sur un des plus [illegible] qui ait jamais été commis dans une société civilisée.

Et des hommes chargés de veiller à la sûreté publique.

(Signé) A. DESMARIES, foreman.
J. MICHEL.
MARCILLAT.

DERNIERS DATES

New York	20 mars	Liverpool	5 fév
Boston	20 mars	Londres	5 fév
Philadelphie	20 mars	Havre	5 fév
Washington	20 mars	Paris	5 fév
Baltimore	20 mars	Bordeaux	5 fév
Charleston	20 mars	Madrid	20 fév
Vera Cruz	20 fév	Cadix	20 fév
Tampico	20 fév	Havane	20 mars
Mexico	20 fév	Bonnes	20 mars

LISTE MARITIME

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS

EXPÉDIÉS.

Navire New-Hampshire, Herring, Havre.
R & J P Whitney.
Navire Washington, Adams, Trieste.
F. Freeman
Barque Messinger, Tayler, Liverpool.
R. J. Rankin & Co
Brick Benjamin, Pegg, Philadelphie.
Brick Cruz, Watson, New York.
Goel. Iovan, Rourrio, Sancher, Campêche.
S. Fernandez.
Goel. Sabina, Thompson Matanzas. R. Grogning & Co.
Goel. Cassius, Friently, Mobile.
Steamer Kingston, Wichings, Port Léon.

ARRIVES.

Steamer John Linton, de Natchitoches
" South Western, de la Rivière Rouge
" Jean d'Arc, de Yazoo City.
" Tippecanoe, de Louisville.
" Rocky, Mountain, de la rivière Wabash.
" Madison, Freeland, de St. Louis.
" Tennessee, de Cincinnati, Ohio.
" John Armstrong, Streck, de Lafourche.
" Président, Endhart, de Cincinnati.
" Mefoda, Bunn, de St. Louis.
Augusta, Anderson de Vicksburg.
Montana à la voile.
Brick Carleton, Mitchell, Natchitoches.
Goel. Tarry Noi, McIntyre, des Attakapas.
Goel. Minerva, Marble, des Attakapas.

MEMORANDA.

Expédié à Baltimore pour ce port, 20 mars, barque Tennessee, Shofield.
Expédié à New York pour ce port, 20 mars, barque Edinburg, Crocker.
Expédié à Boston pour ce port, le navire Lagrange, Thayer.
Expédié à Baltimore pour ce port, 19 mars, navire St. Louis, King, devant succéder le Kentucky; Hercules, Cook; devant partir le 20 de même mois; le navire Suffolk, Crosby, devant aussi partir le 20.

(☞ Les habitans de la 3me. Municipalité nommeront pour les représenter au Conseil Général, Messrs.

ALFRED LEWIS,
ST. CROIX QUINAULT,
A. DELASSUS,
GABRIEL DE FERIET.

Gme. Municipalité.

PREMIERE MUNICIPALITE.

☞ Les candidats suivants seront à obtenus à la prochaine élection:

Pour Aldermen du 4me. district. { H. D. PEIRE. EDMOND BONIAT.

26 mars—6

A Mr. l'Editeur de l'Abeille,

Veuillez annoncer au nom des personnes suivantes comme candidats pour Aldermen pour représenter le 4ème. District de la Première Municipalité.

C. D. Bufour, Chs. Ferstall.
BEAUCOUPDE VOTANS.

☞ Les personnes dont les noms suivent seront soutenues comme Aldermen du 4me. district de la 1re. Municipalité:

CHARLES E. FORSTALL,
PAUL DELERY.

23 mars *Beaucoup de Votans.*

Messieurs les Editeurs,

Au moment où l'agitation tient de questions importantes pour la 1ère. Municipalité et dont la solution inévitable réquiert un grand concours d'hommes et beaucoup de talent, et de jugement dans les membres du Conseil, nous venons offrir aux suffrages de nos concitoyens du Premier District les noms des candidats suivans à la prochaine élection d'Aldermen :

G. Musson, S. D. McNeil,
J. D. Denègre, J. F. Benjamin.
LES AMIS DU BIEN.

PREMIERE MUNICIPALITÉ.

☞ Les votans du second district recommandent M. JOB. N. ROBERT à la place d'alderman. Il sera fortement soutenu par

23 mars LA MAJORITÉ.

Première Municipalité.

Messieurs les Editeurs,

Veuillez publier le ticket suivant d'aldermen. Il a été suggéré par un grand nombre de votans et devant recevoir à la prochaine élection l'appui des habitans du PREMIER DISTRICT.

G. Musson, A. D. Cressman.
John Davis, S. D. McNeil.

PREMIERE MUNICIPALITE.

Cinquième District.

Messrs. Bullitt, Magne et cie.,

Veuillez, Messieurs, publier le ticket d'Aldermen suivant; il a été suggéré par un grand nombre d'électeurs comme devant recevoir à la prochaine élection, l'appui des habitants de CINQUIEME DISTRICT.

JULES BENIT,
N. GUERIE.

Messieurs Bullit, Magne & Co.,

Veuillez annoncer dans votre journal, que Messieurs N. SURLIE et C. RAMOS sont candidats à la place d'alderman du 4ème. District de la Première Municipalité. Ils recevront sûrement à la prochaine élection, la majorité des votants. 30 mars.

AVIS.

MESSIEURS J. PHELPS et W. B. VERNET, sont intimés de passer au magasin du soussigné, en de faire connaître leur nouvelle résidence.

Nouvelle-Orléans, 1er avril 1841.

VICTOR ROUMAGE.

☞ Les commissaires des marchandises chargées à bord de l'Orion, capitaine Demanda, sont prévenus, que la Hyrulaus leur en sera faite sur la Levée; le capitaine n'étant plus responsable.

BON VIN de Bordeaux pour famille, en demi barriques, à vendre par

30 mars J. B. L. GARNIER, 109, Royale.

SUCRE DE LA HAVANE—68 caisses sucre blanc de belle qualité, en débarquement du brick Francis Ashby, à vendre par

30 mars CANTIN, DARAN & cie.
11 et 16, Ste. Louis.

A VENDRE—Depuis un jusqu'à vingt hommes de terre à face au Mississipi, sur soixante cinq arpens de profondeur. Cette terre est située à huit ou neuf milles au-dessous de la Nouvelle Orléans et sur la rive droite, lorsque le fleuve est en plaine jusqu'à vingt arpents, plus ou moins en profondeur, terre de bonne qualité à considérer comme neuve, et le surplus jusqu'aux soixante cinq arpens, en partie cultivable également, est en bois-debout rempli des plus beaux.

Ce qui